L'Empire allemand contre-attaque

Cette année marque le centenaire de la Grande Guerre. Les premiers combats se sont déroulés dans la région de Sarrebourg. Nous sommes le 20 août 1914. Après avoir reculé, les Allemands passent à la contre-offensive.

Grâce aux sources documentaires de la Société d'histoire et d'archéologie de Sarrebourg et au fonds iconographique des Amis du vieux Sarrebourg, nous vous proposons de revivre jour après jour les événements tragiques d'août 1914.

20 août 1914. Le sort de la Lorraine annexée se joue aujourd'hui. Les Allemands ont laissé les Français progresser jusqu'à une ligne Morhange-Loudrefing-Sarrebourg pour mieux prendre le temps de conforter leurs positions et préparer leur contre-attaque. Elle intervient dès les premières heures du jour, avec une violence et une efficacité inouïes. Les deux camps s'engagent pour 24 h de combats sans le moindre repos.

D'importantes forces françaises se jettent sur le 12e régiment d'infanterie bavarois qui, seul, doit défendre le secteur, large de 3 km, entre Oberstinzel et Sarraltroff. Les Allemands, bien installés dans leurs tranchées, causent de lourdes pertes à l'adversaire.

En face de la 1re division d'infanterie bavaroise, l'infanterie française se renforce sensiblement en matinée au nord de Sarrebourg. Petit-Eich et la gare de Réding sont solidement tenus par les troupes du général Maud'huy. L'artillerie allemande apparaît au nord de Haut-Clocher, à la lisière des forêts à l'ouest de Hoff, au Rebberg et au sud-ouest d'Imling. À 11 h, un duel se déclenche. Malgré la puissance de feu française, un régiment d'infanterie de ligne bavarois atteint Grand-Eich vers midi.

Vers 13 h 30, les fusils français et les mitrailleuses installés dans les casernes sarrebourgeoises imposent aux troupes bavaroises une interruption dans leur progression. La riposte allemande intervient entre 14 et 15 h, Hoff est repris. Dolving, Haut-Clocher tombent, non sans résistance. Les Français se retirent et sont poursuivis jusqu'à Gondrexange. Près de 10 000 hommes sont tombés de part et d'autre en une seule journée.

À suivre demain.

Artillerie de campagne bavaroise changeant de position pour se rapprocher des lignes de l'infanterie. Photo DR-Collection AVS

Paroles de soldats

Lieutenant Delmas, 79e régiment d'infanterie français : « Nous sommes séparés par un mur de feu du 1er bataillon, enfermés dans Lidrezing et soumis à un bombardement des plus sévères. L'infanterie bavaroise, solidement appuyée par son artillerie, pousse vigoureusement ses attaques sur notre front. Comme poussés par une force irrésistible, avec une discipline et une technique impressionnantes, en colonnes profondes, le long des ravins et des haies, ou en lignes denses, les hommes gris, courbant le dos, mais insensibles aux pertes, montent de toute part à l'assaut. »

L'église de Lidrezing fortement endommagée par le bombardement allemand.
Photo DR-Extraite du livre *Échec à Morhange* de Jacques Didier.

Soldat Dupéris, 26e régiment d'infanterie français : « Les Allemands attendaient là dans des tranchées en ciment, armés et invisibles. Il y avait longtemps qu'elles étaient faites et garnies de mitrailleuses qu'ils ont à profusion. Nous passons à Wuisse qui regorge déjà de blessés. Les paysans offrent des voitures pour les transporter à l'arrière et les femmes leur donnent des soins. Les habitants sont tristes en nous voyant partir. Ils craignent des représailles, mais on leur promet de revenir bientôt. »

Caporal Cazeneuve, 4e bataillon de chasseurs à pied français : « Le petit jour se découvre. Un léger brouillard tombe dans le calme de la campagne. Nous marchons, par petits groupes, sur Morhange. À peine avons-nous le temps de faire 400 mètres, que nous sommes accueillis par une vive fusillade qui éclate de toutes parts. C'est bientôt un véritable enfer. Mais malgré tout, nous tiendrons quand même pendant 8 heures sans perdre un pouce de terrain et en dépit de nos pertes. La lutte est ardente, opiniâtre ; la mitraille tombe de partout et, de plus, il y a ces satanés moustiques qui nous dévorent. La rage nous prend, l'odeur de poudre nous grise, on voudrait que ça cesse, non pas pour le danger, on n'y pense pas, mais pour le bruit. Quel enfer ! Quelle chaleur ! L'enfer a duré jusqu'à deux heures de l'après-midi, heure à laquelle nous avons dû nous replier, après nous être approchés jusqu'aux portes de Morhange ; nous marchons, tout pensifs, songeant à nos camarades restés là-bas. On a presque honte de se replier. On a peur, non de l'ennemi, mais de ce que l'on va penser de nous. »

Le canal, un enjeu majeur

Le flanc gauche du XXIe corps d'armée allemand est menacé dans les profondes forêts de Mittersheim. Le 19 août déjà, il est annoncé que les colonnes françaises ont atteint Bisping et Angviller. La 1re division d'infanterie allemande, largement étalée entre Berthelming et Mittersheim doit progresser vers Desseling et Rhodes. À 5 h, elle se répartit en deux colonnes offensives.

La première pousse vers Bisping. Arrivées à l'écluse du canal des Houillères de la Sarre, les compagnies bavaroises sont stoppées par un feu nourri de l'infanterie française. Les premières lignes ne sont qu'à 30 m l'une de l'autre. C'est la débâcle. Les Allemands cèdent et se replient pour renforcer leurs camarades à Saint-Jean-de-Bassel.

Deux compagnies cyclistes françaises occupent la forêt en lisière du village et un autre bataillon arrive de Haut-Clocher. C'est l'affrontement. Certaines unités allemandes parviennent à s'échapper, d'autres sont clouées sur place jusqu'à ce que l'artillerie arrive en renfort et arrose les positions françaises dont l'infanterie avait repris Gosselming tôt le matin.

Entre 8 h et 9 h, les Français quittent Saint-Jean-de-Bassel et Gosselming. À 16 h, les Allemands occupent Bisping, Albeschaux et le pont sur le canal. L'engagement a coûté de part et d'autre beaucoup de morts et de blessés.

Maisons en feu à Saint-Jean-de-Bassel, dont les Bavarois viennent de prendre possession. Photo DR-Collection AVS

D'un village à l'autre

De nombreux civils ont écrit ce dont ils ont été témoins en ce funeste 20 août 1914.

Victor Meisse, de Hartzviller : « Devant la maison Nicolas Mombert gisait un soldat français grièvement blessé. Un cavalier allemand descendant la rue, tira son sabre pour l'achever. Au moment d'être transpercé, le soldat français, dans un dernier sursaut, fit feu et… Tous les deux s'écroulèrent, mourant chacun pour sa patrie. »

Marie Vette, de Plaine-de-Walsch : « À 16 h, les Allemands rentrèrent au village. On engagea tout le monde à quitter le village en flammes. Des blessés et des morts gisaient sur la route et dans les rues. On installa les vieilles personnes impotentes dans des brouettes. L'abbé Krummmenacker, au milieu de ses paroissiens, porta sa mère sur son dos jusqu'à Saint-Louis. On partit jusqu'à Sparsbrod, Arzviller, Dabo. Huit jours plus tard, les hommes furent réquisitionnés pour venir enterrer les morts. »

Bernard Latz, de Langatte : « Les habitants terrés dans les caves imploraient le ciel qu'il les aide. Vers 7 heures, les Français décidèrent que le village et les habitants seraient anéantis. Le bétail et les habitations étaient sévèrement touchés. Comme une éclaircie trouant les nuages, les braves Bavarois pénétrèrent en masse dans le village et chassèrent les Français paniqués. Un quart d'heure de plus, une demi-heure peut-être, et Langatte et ses habitants auraient cessé d'exister. »

Photo DR-Collection Sébastien Strubel.

La prise de Morhange n'est plus qu'un mirage

Alors que les Français ont gagné du terrain durant deux jours, les Allemands qui se trouvent sur les hauteurs de Morhange ont depuis longtemps organisé leurs positions. Une zone a été aménagée avec des tranchées, précédées de réseaux de fil de fer et semé de mitrailleuses. En arrière, les batteries lourdes et légères, bien abritées, complètent cette barrière. La bataille commence par surprise et simultanément sur tous les fronts.

Les troupes françaises, en raison de la distance parcourue et de la chaleur accablante avec le paquetage sur les dos, sont exténuées. Un bataillon atteint la ferme du Haut de Koeking en pleine nuit. À 1 h du matin ce 20 août 1914, il est envoyé vers Sotzeling. « *Derrière nous, les Allemands se ruent sur la position que nous venons de quitter et attaquent furieusement. Une immense lueur nous avertit que la ferme brûle* », écrit un soldat français. Au cours de la nuit, les Allemands tentent également une action sur Conthil mais sont repoussés.

Depuis son quartier général de Château-Salins, Foch donne ses ordres : s'emparer des hauteurs de Baronville et Morhange et agir ensuite au plus vite dans les directions de Racrange, Rodalbe, Sainte-Suzanne, afin d'appuyer le 15e corps qui attaque de Guébling sur Bensdorf. Sur le terrain, la réalité sera toute autre.

Le bataillon Craman du 79e RI est anéanti à Lidrezing. Conthil retombe aux mains des Allemands. Les pantalons rouges qui tiennent la crête de Pévange sont exposés à un bombardement intense d'artillerie lourde. Ils subissent de grosses pertes. Le 2e bataillon attaqué à Achain se replie sur Burlioncourt. À Chicourt, le 43e colonial est pris dans la tourmente et reçoit l'ordre de s'établir à Oron. le secteur sud ouest de Viviers est évacué. Le repli se fait sur Laneuveville-en Saulnois et Jallaucourt. Dès 13 h, la prise Morhange n'est plus qu'un mirage.

Castelnau mesure la gravité de la situation. Il décide de battre en retraite vers le Grand Couronné. Des villages flambent, les batteries allemandes ne cessent de tirer sur les convois de blessés qui s'ébranlent sur la route de Château-Salins. L'armée française compte en une journée 4 000 tués, et 8 000 prisonniers.

Le gazomètre de Morhange éventré dès le début des combats par un obus français. Les habitants de la vieille ville se réfugient dans les caves durant la durée de l'assaut.
Photo DR-Extraite du livre *Échec à Morhange* de Jacques Didier